

LES PREMIÈRES

OPÉRA-COMIQUE : Reprise de *Carmen*, opéra-comique en quatre actes, paroles de MM. Meilhac et Halévy, musique de Georges Bizet.

La reprise de *Carmen*, à l'Opéra-Comique, était un événement dès longtemps attendu. Il y a huit ans, Georges Bizet donna cette œuvre; elle plut aux musiciens, divisa la critique, laissa le public assez froid et, le soir même où l'on arrivait à la trente-troisième représentation, le pauvre compositeur mourut. Ce fut un grand malheur pour la musique française qui avait, en Bizet, une juste et haute espérance. Il tomba dans sa trente-sixième année, en pleine floraison de talent, alors que déjà la saison des fruits s'annonçait. Mais, à peine avait-il fermé les yeux que sa *Carmen* était jouée sur tous les théâtres d'Europe et prenait place dans le répertoire lyrique. C'est ainsi que ces trois actes, célèbres aujourd'hui, nous reviennent et que les morts, après huit ans, sortent enfin du tombeau.

On aurait tort de prendre *Carmen* pour autre chose qu'un opéra-comique. Je me demande où la critique a pu trouver la moindre trace de wagnérisme dans cette partition chaude, colorée, admirablement écrite, mais totalement en dehors des recherches de Wagner. Bizet était, avant tout, un musicien d'élite : sa musique est solide, fortement équilibrée, intéressante à tous égards; il s'en fallait cependant de beaucoup qu'il eût rompu avec les anciennes conventions dramatiques, et *Carmen* nous apparaît aujourd'hui comme un vigoureux ouvrage de transition. Eût-il voulu, d'ailleurs, échapper à la coupe ordinaire, que son poème ne le lui eût pas permis. Ce n'est pas, à coup sûr, un bon poème lyrique. Les couleurs y tiennent plus de place que les caractères, et le pittoresque y déborde l'humanité. En résumé, c'est ici un franc opéra-comique, mais infiniment plus substantiel et mieux traité que tout ce que nous avons coutume d'entendre en ce genre.

Les acclamations n'ont cessé de retentir toute la soirée, en l'honneur du jeune maître mort trop jeune, hélas ! pour l'avancement de son art. J'ai le regret, par exemple, de n'avoir pas trouvé l'interprétation à la hauteur de l'œuvre. Le théâtre de Carvalho ne nous a point habitués à ces exécutions indécises, incohérentes, laissées comme au hasard.

Mlle Isaac s'est montrée ce qu'elle est, dans le rôle de la Bohémienne, une cantatrice distinguée; mais M. Stephanne n'a pas assez de voix pour la partie de Don José; M. Taskin a été d'une emphase insupportable dans le personnage du Toréador et tout le reste, y compris les chœurs, a semblé cruellement médiocre.

On se serait cru dans un théâtre de province, ou peu s'en faut. Si de pareilles représentations sont toujours fâcheuses, elles deviennent déplorables lorsque la partition en cause est l'une des plus remarquables de l'école française, et lorsque l'auteur n'est plus là pour la défendre. Il n'y avait qu'un sentiment à ce sujet à la sortie de l'Opéra-Comique. En m'en faisant l'écho, j'obéis à un strict devoir.